

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 5 septembre 1812.

E X T E R I E U R.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Philadelphie, 25 juillet. Nous avons reçu des journaux les lettres de Buénos-Ayres jusqu'au 15 juin. Les troupes qui ont éclaté dans ce pays ne sont pas près de tourner à leur fin. Le gouvernement provisoire de Buénos-Ayres est organisé; et d'après le règlement du 10 février: convocation d'une assemblée de députés a eu lieu; mais comme elle n'a-t-elle été réunie qu'elle s'est comportée de manière que le gouverneur a été obligé de la dissoudre par un arrêté en date du 7 avril, où il fait connaître les motifs de sa conduite. Les membres les plus distingués de l'assemblée étaient Manuel Sarratea, Heliciano Antonio Iclanà, Bernardino Rivadavia, et Nicolao VVerrera, secrétaire. Le général Puirrénon commande les troupes de Buénos-Ayres contre Goyoneche.

Les relations du gouvernement de Buenos-Ayres dans l'intérieur paroissent s'être fortifiées par un traité fait avec la Junte du Paraguai.

Le congrès révolutionnaire du Chili a publié une proclamation le 14 septembre 1811, qui porte en substance: Tous ceux qui n'approuveront pas les nouveaux principes seront inscrits sur une liste dans l'espace de trente jours, et on leur accordera six mois pour disposer de leurs propriétés et sortir du pays. Passé ce temps, toutes les personnes qui ne prendront pas une part active dans la cause commune seront regardées comme coupables envers leur patrie et traitées comme tels.

Le général Artigas a déclaré publiquement qu'il avoit appris que l'intention du gouvernement du Brésil était d'étendre ses frontières jusqu'à la rivière Uruguay. Il invite ses compatriotes à résister de toutes leurs forces à cette première usurpation de territoire qui en entraîneroit d'autres infailliblement.

La gazette officielle de Buénos-Ayres contient deux proclamations en date du 28 avril. La première roule sur un officier portugais qui s'étant rendu auprès d'Artigas, sous prétexte d'une mission spéciale, a cherché à soulever le peuple contre lui, et à exciter de nouveaux troubles dans la vue de favoriser les projets hostiles du gouvernement du Brésil.

La seconde annonce la confiscation des propriétés des Espagnols qui se sont mis sous la protection du gouvernement portugais, ou ont été joints au général Goyonéche qui commande les troupes destinées à soumettre Buénos-Ayres.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Carlsruhe, 18 août. Nous avons reçu des nouvelles très-satisfaisantes de nos troupes qui sont à la Grande-Armée. Elles font maintenant partie du corps de réserve sous les ordres de S. Exc. le maréchal duc de Bellune. Elles ont quitté Dantzic à la fin de juillet; elles avoient été placées pour se porter dans la Prusse orientale. Elles sont arrivées en dernier lieu à Labiau, n'ayant éprouvé aucun besoin et ne manquant de rien. Le 2.^e régiment d'infante-

rie badoise, qui est depuis 1811 dans le Nord, n'est pas réuni aux autres troupes. Un bataillon de ce régiment est en garnison à Pillau (port de Königsberg), l'autre à Wilna. (Gaz. de France.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, 5 août.

Réponse de S. M. le roi de Saxe, duc de Varsovie, notre grand seigneur, faite aux députés de la Confédération générale du royaume de Pologne, en audience publique, le 12 juillet 1812, à Dresde.

« Messieurs les députés de la Confédération générale de Pologne, j'ai vu avec autant d'intérêt que de plaisir la manière dont l'esprit national se manifestoit à la diète, et avec quel louable enthousiasme la Confédération se formoit.

„ J'accède de bon cœur à cette union formée sous les auspices de mon illustre allié, à une cause aussi juste, et je lui consacrerai tous les moyens que la patrie met à ma disposition.

„ La Pologne existera, et sa nouvelle existence sera l'ouvrage de Napoléon.

„ L'expression des sentimens de la nation est chère à mon cœur; j'agréé aussi avec bienveillance ceux que vous me témoignez. „

Accession de S. M. Frédéric-Auguste, Roi de Saxe, duc de Varsovie, à la Confédération générale du royaume de Pologne, signée de sa propre main le 12 juillet 1812.

« Après avoir vu l'acte du 28 juin 1812, par lequel la diète du royaume, assemblée à Varsovie, s'est réunie à une confédération générale de Pologne, et l'acte, conformément à l'un des articles qu'il renferme, nous ayant été présenté par une députation qui nous est envoyée dans le dessein de confirmer cette union, approuvant le but qu'elle se propose sous les auspices de S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, médiateur des cantons suisses, notre illustre allié, et plein d'espérance que ce grand monarque ne rejettera pas la prière que la nation lui fait, nous avons accédé et accédons à la confédération générale, promettant de l'appuyer de toutes nos forces. En conséquence, nous ordonnons et recommandons à tous les employés ecclésiastiques, civils et militaires, et en général à tous nos fidèles sujets du duché de Varsovie, d'user de leur pouvoir, de leur autorité et de tous les moyens qu'ils ont pour seconder les efforts de la nation.

„ Pour plus grande authenticité, nous avons signé cet acte de notre main, et ordonné qu'il fût scellé de notre sceau. En notre palais de Dresde le 12 juillet. „

FRÉDÉRIC-AUGUSTE.

Une commission a été nommée pour consigner cet acte dans les archives de la couronne, et la faire parvenir à toutes les autorités. Les principaux membres de la diète ont été invités à dîner chez S. E. l'ambassadeur de France, et le soir les établissemens publics et la ville ont été illuminés.

Deuxième rapport au Roi de Naples à l'Empereur.

Mattuzzevo, 2 août 1812, à cinq heures du matin.

SIRE,

Je reçus, dans la nuit du 25 au 26 juillet, une dépêche de V. M., d'après laquelle je devois faire une forte reconnaissance sur l'ennemi, avec beaucoup d'artillerie et la division Delzons qui devoit l'appuyer. Je mis en mouvement tout le premier corps de la réserve de cavalerie et les deux bataillons du 8.^e d'infanterie légère; la division Delzons suivait le mouvement. Mon avant-garde rencontra l'arrière-garde ennemie à environ deux lieues d'Ostrovno. Il étoit avantageusement posté, derrière un favin extrêmement escarpé: il avoit de l'infanterie et de l'artillerie, et étoit couvert, sur son front et sur ses flancs, par des bois touffus. On échangea quelques coups de canon. Les deux bataillons furent envoyés pour arrêter l'infanterie, qui déjà faisoit rétrograder la cavalerie de la tête. Cependant la division Delzons arriva. Ici devoit naturellement finir le rôle de la cavalerie. Le vice-roi fit ses dispositions. On marcha à l'ennemi, on passa le ravin. La brigade de cavalerie étrangère avoit passé la Dwina, protégeoit notre flanc gauche, et débouchoit dans la plaine: le reste de la division légère marchoit sur la chaussée, à mesure que le vice-roi repoussoit l'infanterie ennemie. Les cuirassiers furent laissés en réserve en arrière du ravin, et leurs canons mis en batterie. Ma droite étoit garantie par des bois immenses et éclairée par de nombreux partis. L'ennemi fut mené vigoureusement jusqu'à sa seconde position, en arrière du ravin, où étoit sans doute sa réserve. Il nous ramena à son tour sur le ravin; il en fut repoussé une seconde fois. Pour la seconde fois, il nous ramenoit vigoureusement. J'aperçus de la confusion. J'ordonnai une charge de cavalerie contre une colonne d'infanterie qui marchoit audacieusement dans la plaine. Les braves Polonais s'élançèrent alors sur les bataillons russes; pas un homme n'échappa, pas un ne fut fait prisonnier: les derniers hommes furent tués jusque dans les bois. Le pas de charge fut battu aussitôt dans tous les bataillons carrés de l'infanterie de V. M., et le général Girardin, qui conduisoit les bataillons de gauche, reçut l'ordre de faire un changement à droite, et de se porter sur la grande chaussée sur les derrières de l'ennemi. Tous les bataillons qui se trouvoient immédiatement à sa droite exécutèrent la même manœuvre, et le général Piré se portoit, avec le 8.^e régiment de hussards, sur la droite, et chargeoit vigoureusement toute la gauche de l'ennemi, qui ne dut son salut qu'au bois et aux ravins, qui retardèrent notre marche. Toute la division suivit le mouvement sur la chaussée: la cavalerie débouchoit sur les hauteurs, en face de cinq à six régimens de cavalerie que je faisois canonner. Ce fut dans cette position que me trouva V. M., d'où elle me fit poursuivre l'ennemi, qui fut mené tambour battant jusque sur un ravin, à environ une lieue et demie de Witepsk.

Voilà, Sire, le récit de l'affaire du 26, dans laquelle, d'après le rapport de tous prisonniers et déserteurs, l'ennemi auroit éprouvé encore plus de pertes que la veille. On peut hardiment évaluer le nombre des morts de 2500 à 3000: il a eu une quantité immense de blessés. V. M. n'a perdu presque personne.

Je dois encore citer à V. M. le général comte Belliard qui, dans cette journée donna à V. M. de nouvelles preuves de dévouement et de courage. C'est à lui que l'on doit la

conservation d'une partie de l'artillerie de la division Delzons.

Le capitaine Ferrari du 8.^e régiment de hussards, à la jambe emportée par un boulet. J'ai l'honneur de citer V. M., comme s'étant bien conduits, le général Ornano, dont j'ai parlé dans mon premier rapport du 25 par sa conduite brillante et qui a montré la même bravoure dans celle du 26; M. le général Girardin, le colonel Flahaut et le capitaine Lecouteux, tous trois aide-de-camp du prince de Neuchâtel, ainsi que l'adjutant-commandant Boral. Je dois également citer le chef de bataillon....., commandant le 8.^e régiment d'infanterie légère, qui a surmonter dans ces deux journées les bontés de V. M. Je ne citerai pas d'autres personnes du corps du vice-roi, le prince ayant dû faire un rapport particulier à V. M.

Tous mes aides-de-camp se sont conduits avec leur bravoure accoutumée. Mes écuyers Caraffa et Campomelo ne m'ont pas quitté d'un instant dans les deux journées. Je ne parlerai pas à V. M. de la journée du 27: tout se passa sous ses yeux; je ne fis qu'exécuter ses ordres.

Je suis de Votre Majesté,

Sire,

Le très affectionné frère,

Signé JOACHIM-NAPOLÉON.

Rapport au maréchal duc de Tarente au prince major-général.

Jacobstadt, le 23 juillet 1812

Monseigneur,

Je reçois à l'instant (cinq heures du soir) le rapport du général Goawed sur l'engagement, qu'il a eu le 19 à Ekau.

A peine arrivé à Bauske, il a remplacé le général Bocard, et tandis que son infanterie passoit l'Aa, il détacha le colonel de Roeder, aide-de-camp du roi et son chef d'état-major, avec un parti de 60 chevaux pour reconnoître le terrain. Il rencontra les postes ennemis à environ 3 lieues de Bauske, les replia facilement: mais il s'aperçut bientôt à leur contenance qu'ils avoient des forces derrière eux. Il en prévint le général Grawert en même temps qu'il lui fit demander deux escadrons et une demi-batterie d'artillerie à cheval; mais avant leur arrivée, l'ennemi qui, d'une hauteur, avoit pu se convaincre de la faiblesse du détachement du colonel Roeder, tomba sur lui; celui-ci se défendit vaillamment pour ne pas perdre la position avantageuse qu'il occupoit. Ce combat inégal devenoit toujours plus vif et fort critique, lorsque le major de Stiern, du régiment de dragons n.^o 1, arriva. Ce brave officier chargea avec vigueur la cavalerie ennemie, la culbuta complètement, la poursuivit jusqu'au bois, où il fut arrêté par le feu de l'infanterie.

L'ennemi perdit dans cette charge beaucoup de monde: mis hors de combat un officier et 20 hommes prisonniers. La cavalerie prussienne eut un homme tué et 20 blessés dont 3 officiers, particulièrement le capitaine comte de Brandenburg qui a reçu un coup de lance dans la poitrine et 2 officiers du régiment de dragons n.^o 1, lesquels, après avoir fait panser leurs blessures, retournerent au régiment et se trouverent à l'action du soir. On espère que la blessure du comte Brandebourg n'est pas dangereuse. (Il est frère naturel du roi). Suivant le rapport du colonel de Roeder, le major de Stiern et le comte de Brandenburg sont très distingués.

Les prisonniers faits dans ce choc de cavalerie ont une

niment déclaré que, la veille, des renforts considérables étoient arrivés à Ekau, sur quoi l'ennemi faisoit avancer un détachement de 4 bataillons, quelques escadrons d'uhlans, un pouk de Cosaques et quelques bouches à feu pour reprendre Bauske; et qu'en outre il se concentroit des forces très supérieures à Ekau, avec dix bouches à feu en batterie.

Le colonel de Roeder resta sur le terrain dont il avoit chassé l'ennemi, et celui-ci se plaça à deux mille pas vis-à-vis.

Le général de Grawert en étant instruit, prit la résolution d'envoyer l'ordre au général de Kleist, que, par une première disposition, j'avois envoyé à Kauken et à Drakin, sur la grande route de Herbogen à Riga, de se diriger par la rive droite de l'Ekau pour prendre l'ennemi en flanc et à dos, tandis qu'il se disposoit à l'attaquer de front.

Le général de Grawert marcha sur Ekau, et fit repousser par la cavalerie et les tirailleurs, sur la rive droite de cette rivière, ce qui se trouvoit encore sur la gauche, et attendit dans une position avantageuse l'arrivée du général de Kleist; dès qu'il en fut averti par les premiers coups de canon, il aborda l'ennemi, passa le défilé avec la cavalerie, l'artillerie et les tirailleurs, et soutint cette attaque par une partie de son infanterie, tandis que l'autre s'avançoit pour garder le défilé.

Le général de Kleist attaquoit vigoureusement de son côté, appuyant sa gauche à l'Ekau. Le combat fut long et meurtrière, les russes défendant leur position pied à pied; même un détachement qui étoit entièrement coupé, combattit jusqu'au dernier moment.

Cependant la bravoure des troupes prussiennes, quoique leur nombre fût inférieur, et la bonne conduite des chefs et des officiers triomphèrent des Russes; ils furent forcés sur tous points à huit heures et demie du soir, et mis en fuite.

Le résultat de la journée est un drapeau pris, plusieurs centaines de prisonniers, parmi lesquels des officiers supérieurs et autres. L'ennemi a perdu un nombre considérable de tués et blessés. La perte des Prussiens est importante; parmi les tués se trouvent deux très braves officiers, 1.º le capitaine d'Esback des dragons n.º 1, qui s'étoit déjà distingué le matin dans le combat de cavalerie sous le colonel Roeder, et qui chargea avec la plus grande vigueur l'infanterie, le soir où il fut tué; 2.º le lieutenant de Wallis du bataillon de fusiliers n.º 2 qui commandoit les tirailleurs, et les menoit avec impétuosité à l'ennemi. Il tomba mort sur le champ de la gloire.

Le général Grawert n'avoit point encore reçu les rapports particuliers au départ du sien. Il se propose d'en faire un plus détaillé, qui fera connoître les actions et les pertes. Les charges de la cavalerie prussienne sur l'infanterie russe ont beaucoup contribué à la perte de cette dernière. Aucune n'a manqué.

Un longue marche et un combat de toute la journée avoient épuisé cette cavalerie; elle n'a pu suivre ses avantages que pendant un mille.

Le général Grawert suppose que l'ennemi prendra encore position entre Ekau et Riga, d'où il compte d'autant plus facilement le chasser, que l'action du 19 a beaucoup découragé les Russes, tandis que ses troupes sont pleines d'assurance. Cependant s'il est vrai, comme la nouvelle lui en est venue de plusieurs côtés, que l'en-

nemi attend encore des renforts, dont partie arrivoit pendant le combat, il ne peut être entièrement sur de gagner du terrain; mais il fera ce qu'il pourra.

C'est le général Lewis qui commande le corps russe.

Le général Grawert m'annonce qu'il lui sera difficile de nommer les officiers qui se sont distingués, puisque tous, sans exception, étoient animés du même esprit de bravoure et d'envie d'atteindre l'ennemi. Dès qu'il en aura le moment, il m'adressera un rapport plus circonstancié. Il se borne à nommer le général de Kleist qui a si parfaitement manœuvré, et chargé l'ennemi avec tant de vigueur, qu'il avoue lui devoir le succès de sa journée.

J'ignore encore si le détachement dirigé sur Mittau y est arrivé.

Le général Grawert ajoute que si la journée du 19 a été heureuse pour l'Empereur et les armées prussiennes, c'est à l'activité et aux bonnes dispositions du colonel de Roeder, son chef d'état major, qu'il en doit une partie; c'est avec autant de circonspection que d'intrépidité qu'il a conduit les charges sur l'ennemi et animé les troupes par l'exemple qu'il leur donnoit.

Je prie V. A. de faire connoître les excellentes qualités de cet officier distingué sous tous les rapports, à S. M. l'Empereur, et de le recommander à sa grace. C'est un officier plein de mérite.

Le général Grawert a la modestie de ne point se nommer, ni de citer ses officiers et son état-major, quoiqu'ils se soient très-distingués.

Cette action glorieuse, dans ce premier début, promet de nouveaux avantages. Je prie V. A. de demander à S. M. des récompenses, et qu'elle donne son approbation à la conduite du corps prussien.

Agrérez, Monseigneur, etc.

Signé le maréchal duc de TARENTE.

Rapport du maréchal duc de Reggio au prince major-général.

Biala, le 31 juillet 1812, à 11 heures du soir.

Monsieur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que le 28 de ce mois je mis les troupes du corps d'armée sur Sebrj. La 5.ºe brigade de cavalerie légère et un bataillon prirent position le même jour au gué de Sivochina, où je fis établir un pont. Les 1.ºe et 2.ºe divisions d'infanterie camperent entre Biala et Sivochina; la 3.ºe division d'infanterie partit de Disna, prit position à Isozowka. La 6.ºe brigade de cavalerie légère, qui étoit chargée de couvrir la marche de cette division, fut attaquée vers le soir par 14 ou 1500 chevaux, hussards de Grodno ou cosaques, qui avoient passé la Drissa au gué de Valentzoui. Le 8.ºe régiment de chevaux-légers, qui essuya seul presque cette attaque, souffrit une perte de près de 80 chevaux; quoiqu'il combattit avec beaucoup de courage. Cette brigade, harcelée dans sa marche, n'arriva à sa position qu'à onze heures du soir; de l'autre côté, sur la route de Sebrj, le 5.ºe brigade de cavalerie légère rencontra deux escadrons des dragons de Riga, que le général Castex fit charger, et à qui on fit quelques prisonniers.

Il résulta des divers rapports et des reconnoissances qui furent poussées sur tous les débouchés, dans la journée du 29, que le général Koulinow occupoit Valentzoui avec 4000 hommes d'infanterie, le régiment des hussards de Grodno, deux régimens de Cosaques de 500 chevaux chacun, 6 pièces d'artillerie à cheval et 13 pièces d'artillerie

à pied, et que le prince Wittgenstein, auquel le prince Repnin venoit de se joindre, occupoit Kokonow et Osveia.

Le 30 au matin, je me mis en route sur Kliatsoui avec la 5.^e brigade de cavalerie légère et la 1.^{re} division d'infanterie. La 2.^e division et les cuirassiers suivirent ce mouvement et prirent position à Glovitchsoui et Sakotlisa. Je laissai la 3.^e division d'infanterie pour garder le gué de Sivochina, et je lui donnai la 6.^e brigade de cavalerie légère pour faire observer les gués de Zarnovisez et de Valentsoui.

En arrivant à Kliatsoui, vers onze heures du matin, je poussai de suite quelques troupes légères sur Jakoubovo, où passe la route qui conduit à Osveia et Koslonovo; elles rencontrèrent une patrouille ennemie qu'elles poussèrent. Le général Legrand prit position à Jakoubovo avec les 25.^e léger, 56.^e de ligne et le 24.^e de chasseurs à cheval. Je lui donnai l'ordre d'envoyer ses reconnoissances sur le Sevoiana. Pendant ce temps, le 23.^e de chasseurs à cheval, que j'avois envoyé sur la route de Sebej, m'amena un très jeune officier d'état-major russe qui venoit de Sebej à Kliatsoui, où le général Wittgenstein lui avoit donné rendez-vous. Bientôt après, la grand-garde de ce régiment prit un aide-de-camp de ce général, qui venoit aussi à Sebej, et qui étoit porteur de quelques papiers insignifiants et d'états de situation de l'artillerie seulement. Vers quatre heures du soir, je fus informé que ma reconnoissance étoit ramenée, et que l'ennemi s'avançoit en force sur Jakoubovo. Il déboucha en effet, et le combat s'engagea avec le 26.^e léger qui fit la plus belle défense, et que les Russes ne purent jamais parvenir à déposter du village. L'ennemi chercha particulièrement à menacer le flanc de la ligne, en se rendant maître d'un grand bois qui régnait sur la gauche du bassin où se trouve situé le village de Jakoubovo. Le général Legrand y jeta le 56.^e de ligne, contre lequel les Russes envoyèrent de grandes forces, sans parvenir à l'ébranler. La brigade du général Maison vint se poster en échelons à l'appui de la 1.^{re} ligne. Je ne pouvois, dans une position resserrée d'un côté par un bois épais, et de l'autre par des maisons, mettre en batterie plus de douze pièces de canon. Le bassin s'ouvrant au contraire du côté de l'ennemi, il fit usage de plus du triple d'artillerie, et déploya des forces considérables. Cependant le combat se soutint sans le moindre désavantage jusqu'à dix heures du soir. Je fis venir la division du général Verdier, qui fut placée en réserve; quant aux cuirassiers, je les laissai en arrière, par l'impossibilité d'en faire usage sur le terrain.

Je pensai que l'objet de l'ennemi étant de se porter sur Sebej pour couvrir la route de Pétersbourg, il ne s'opiniâtreroit pas à déboucher par Kliatsistou; mais à peine ce matin le jour a commencé à poindre, qu'il a renouvelé son attaque. Après un feu d'artillerie prodigieux, il a fait attaquer le château de Jakoubovo; il étoit déjà dans la cour, lorsque le 36.^e léger s'est porté sur lui au pas de charge, lui a tué 300 hommes à coups de baïonnette, lui a fait 500 prisonniers et l'a poursuivi jusque dans le bois. L'affaire terminée, il m'a paru que l'ennemi étoit trop bien posté pour l'attaquer avec une grande espérance de succès; j'avois d'ailleurs un défilé derrière moi, et j'ai résolu de manœuvrer pour l'attirer.

Nous avons eu dans les deux journées 3 à 400 blessés. L'ennemi a considérablement souffert; et nous lui avons fait 5 à 600 prisonniers, dont plusieurs officiers, sans en avoir perdu nous-mêmes.

On m'apprend à l'instant que l'ennemi tente des efforts pour se rendre maître du gué de la Drissa. Je donne ordre aux généraux Albert et Castex, chargés de la garder, de ne pas le défendre: si l'ennemi passe, il fera ce que je veux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé Le maréchal duc DE REGGIO.

Biala, le 1.^{er} août 1812, à 10 heures du soir.

Monseigneur,

Hier au soir, vers onze heures, l'ennemi fit une attaque sur les troupes chargées de garder le gué de Sivochina. Elles se retirèrent ainsi qu'elles en avoient l'ordre. L'ennemi a employé le reste de la nuit à déboucher, puisqu'au point du jour il s'est trouvé en mesure de nous attaquer. On s'y attendoit. Le feu s'est engagé par une nuée de tirailleurs suivis par des colonnes qui s'avançoient sur nos positions en battant la charge et en poussant de grands cris; mais le feu de notre artillerie qui étoit parfaitement placée, et qui a été bien servie, a d'abord modéré leur ardeur, et les a bientôt obligés à se déployer. Pendant ce temps, nos colonnes se formoient, et les trois divisions étoient dispersées de manière à se remplacer successivement. Dans chaque position, tout étant prêt, j'ai ordonné la charge. Les Russes ont fait d'abord une résistance assez vive, mais inutile. Ils ont été culbutés en un clin-d'œil, et jetés dans la Drissa, laissant entre nos mains 14 pièces de canon, 15 caissons, et plus de 2000 prisonniers. Pendant trois quarts de lieue qu'on les a menés tambour battant jusqu'à la rivière, la terre est couverte de leurs morts. J'ai vu peu de champs de bataille qui offrissent l'image d'un aussi grand carnage.

La division du général Legrand a eu la principale part à l'action. J'ai chargé ensuite le général Verdier de poursuivre l'ennemi, et il l'a repoussé à trois lieues du champ de bataille, sur la route de Sebej, en lui faisant éprouver une perte énorme.

L'ennemi a perdu depuis le 30 de 3 à 4000 prisonniers; il a eu au moins 4000 hommes tués ou blessés, et ne nous a point fait de prisonniers. Les généraux, les officiers, les troupes ont montré la plus rare valeur. La cavalerie légère aux ordres du général Castex a fourni plusieurs charges avec beaucoup de succès et d'à-propos.

Je ferai connoître ultérieurement à V. A. les généraux, officiers ou autres qui se sont particulièrement distingués et pour lesquels je solliciterai les bontés de l'Empereur.

Signé Le maréchal duc DE REGGIO.

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE TRIESTE.

Tirage du 29 août 1812.

85-76-50-56-57

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 4 septembre 1812.

42-24-19-9-80.